

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1995)
Heft: 74

Artikel: Cette amazone est un troubadour
Autor: Germain, Anne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847878>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cette amazone est un troubadour

PAR ANNE GERMAIN



Pierrette Micheloud vous transperce de ses yeux de glacier, et vous serre la main avec des doigts de fer. Sa voix est chantante comme celle des enfants qui livrent des comptines au vent, pour le plaisir. Mais son chant diversifié est de la haute école: organisé, ciselé, travaillé depuis sa tendre jeunesse, devenu aujourd'hui un long fleuve ordonné, modulé, émouvant, souvent grave, toujours débordant d'un amour conjugué pour la nature et pour la femme.

Un congrès à Nice

✎ ECRIVAIN, MAIS AVANT TOUT POËTESSE, je l'ai rencontrée la première fois sous le soleil de Nice: elle, descendue des montagnes suisses mais toujours nostalgique des sommets neigeux, ceux revendiqués par des âmes avides d'un sublime soleil humaniste. Elle était montée sur un podium et, micro en mains, tenait tête à des femmes, écrivains pour la plupart, réunies pour un congrès au Salon du Livre.

Ces personnes l'écoutaient, subjuguées par son verbe et le récit de ses aventures de poète itinérant, voyageant en toute liberté, et même avec quelque extravagance, de montagnes en vallées, de villages perdus en bourgades oubliées, sur son cher territoire helvétique réchauffé par l'été. Elle se déplaçait à vélo, s'essouffant dans les côtes mais déployant enfin ses ailes insoumises dans les petits cafés -les carnozets- où, le soir venu, après avoir affiché clandestinement son program-

me sur les volets des maisons, elle récitait des poèmes aux gens, des ruraux pour la plupart (tous philosophes à l'époque) serrés sur les tabourets et les bancs de bois, et qui l'écoutaient charmés, attentifs, conquis. Atmosphère étrange, fascinante, où tous étaient prêts à discuter en buvant du Fendant!

A Nice, moi, j'étais bouche bée. J'admirais le pur courage du troubadour ressuscité au vingtième siècle, cheveux au vent, brodequins aux

Louise Labé

☛ LOUISE LABÉ, auteur des "plus beaux vers passionnés du monde" et d'un chef-d'œuvre peu connu, "Le débat de Folie et d'Amour", ne fut pas seulement le premier grand écrivain féminin de l'histoire, par l'étendue de son registre et la puissance de son expression, mais aussi une personne comblée de dons et très attachante.

Beauté, culture, douceur, bonté, aucune qualité ne fit défaut à cette femme aux tresses blondes, que l'on surnomma "La Belle Cordière". Cette sin-

gulière rebelle, née à Lyon en 1526, mania en effet tour à tour la plume, le fuseau et la lance ! On lui doit, grâce à ses élégies et à ses sonnets, la naissance du "françois" comme langue nationale, dans le Lyon marchand de la Renaissance, creuset de l'humanisme français.

A noter, parmi les ouvrages consacrés à Louise Labé, le livre de Karine Berriot "Louise Labé, la belle rebelle et le françois nouveau", suivi des œuvres complètes de Louise Labé (Seuil, 1985).

Les lauréats suisses du Prix Louise Labé sont au nombre

de cinq : Jean-Georges Lossier, François Berger, Claire Krayenbühl, Jacques Tornay.

Pourquoi le Prix Louise Labé

☛ PARCE QUE LA POÉSIE reste la dimension la plus élevée du verbe et qu'elle doit être lue et encouragée.

Parce que les critères du choix fait par le jury féminin du prix restent fidèles à Louise Labé dans son idéal littéraire : textes d'une conscience très transparente, d'un langage dépouillé, sans images gratuites et sans métaphores.

Le mécénat du Prix Louise Labé, actuellement soutenu par une personnalité féminine suisse (qui désire conserver l'anonymat) reste ouvert à d'autres sponsors intéressés par la poésie.

pieds et mollets durs, solitaire et décidé, une âme de chevalier à la rescousse et une voix de théâtre, bravant la montagne, des rimes plein la tête, et couchant chez l'habitant. "Hélas, dit aujourd'hui Pierrette Micheloud, je crains que la montagne, devenue touristique, ne se soit séparée de son altitude".

Présidente du Prix Louise Labé

Elle me raconta alors qu'elle était née à Vex, en Valais, dans le Val d'Hérens. Son père, industriel, y possédait un chalet d'où partent ses souvenirs profonds et d'où lui viennent encore toutes ses nostalgies. "Toute ma famille était artiste, musicienne, passionnée par Mozart et totalement romantique. Le milieu où je vivais, dans cette vallée des deux Vals, Herens-Héremence, m'a été très bénéfique et m'a inspiré des poèmes dès l'âge de quatorze ans."

Un seul souvenir sombre : l'école, avec ses maîtresses conformistes, habillées de satinette noire, et chez qui ne brillait aucun humour, aucune fantaisie. "Je me vengeais en faisant le pitre, en obligeant à rire la classe entière tout au long des cours. J'apprenais cependant le latin et l'allemand, bien que seul l'anglais fut mon snobisme ! Je suis protestante et continue à protester, à repousser les murs, ceux des idées reçues et de la sottise, à lutter contre la guerre, l'incommunicabilité

et le désamour".

Toujours poétesse mais devenue critique littéraire, elle est successivement rédactrice en chef d'une revue parisienne, "Les Pharaons", liée à "La voix des poètes", fondée par Simone Chevallier et Franz Weber. On y parlait de Guillaume Apollinaire, d'André Breton, et de Louise Labé. Elle écrit dans "Les nouvelles littéraires", tient durant vingt ans une chronique "Vivante poésie" dans les colonnes de "Construire" (le journal de la Migros); elle fait paraître en même temps une vingtaine d'ouvrages : recueils de poèmes, essais, tant en Suisse qu'à Paris.

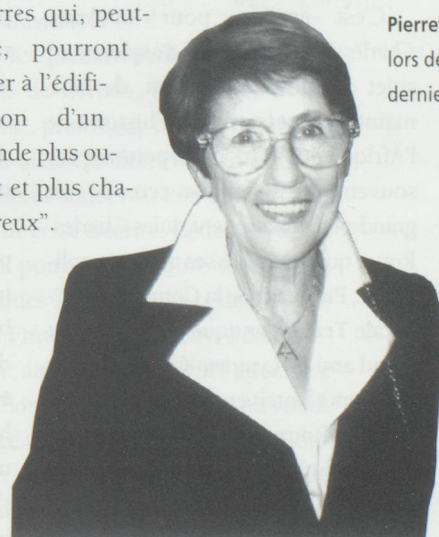
Amoureuse de l'œuvre de Louise Labé, elle étudie ses textes et préface ses écrits, puis fonde avec son amie Edith Mora (décédée en 1970), un prix francophone qui attire dans son jury féminin (belge, suisse, canadien, ou français) des personnalités des Lettres : Gabrielle Althen, poétesse et professeur de littérature comparée à l'Université de Paris; Ginette Bonvalet; Claudine Chonez; Micheline Dupray, poétesse et essayiste; Claudine Helft; Gabrielle Marquet, poétesse et romancière (qui fait partie de plusieurs autres jurys littéraires comme le Prix Méditerranée et le Prix Ionesco); Janine Moulin, de l'Académie Royale de Belgique, écrivain et psycho-sociologue; Nohad Salameh, poétesse libanaise; Pierrette Sartin, écrivain, poé-

tesse et sociologue; et enfin Liliane Wouters, poétesse belge.

Paris (quartier latin)-Belmont

Si Pierrette Micheloud écrit et peint le plus souvent dans son atelier du quartier latin à Paris, elle se ressource à Belmont, tout près de Lausanne, d'où elle ne perd pas, dans son oeil bleu, le lac Léman. De son jardin de Belmont, où elle retrouve la maison familiale, racine et sève, elle coitoie les montagnes dont elle rejoint régulièrement les sentiers, neigeux ou fleuris, selon les saisons. Alors elle avance sur le chemin de ses poèmes (pour la plupart de formes fixes : Tanka de 5 à 7 vers, ou Sedoka de 7 vers) et dit : "Si je ne peux pas changer le monde, au moins puis-je y apporter en poésie quelques pierres qui, peut-être, pourront aider à l'édification d'un monde plus ouvert et plus chaleureux".

✍



Pierrette Micheloud
lors de la remise du
dernier Prix Louise Labé.